

# Les professeurs d'histoire-géographie : des enseignants comme les autres ?

**Nadine Esquieu**

Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance  
Bureau des études statistiques sur les personnels

**Venus à l'enseignement par amour de la discipline mais aussi pour le contact avec les jeunes qui est leur première source de satisfaction, les professeurs d'histoire-géographie sont les enseignants qui se rapprochent le plus de la vision idéaliste du métier basé sur la transmission des savoirs. Développer l'esprit critique des élèves est aussi leur priorité. Leur vision positive du fonctionnement des conseils de classe ne les empêche pas d'être critiques sur le système d'orientation des élèves. Assez sensibles à la dégradation de leur image mais moins concernés par le malaise enseignant, ils sont en attente de soutien de la part de la communauté éducative pour pallier le sentiment d'impuissance face à l'idéal de réussite de tous les élèves. Sept sur dix recommanderaient le métier à leurs enfants. Seraient-ils héritiers des hussards de la République ?**

## LES CARACTÉRISTIQUES DES PROFESSEURS D'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

### Les effectifs

Sur un total de 239 500 enseignants du second degré, on compte 39 700 enseignants, soit monovalents en histoire-géographie, soit bivalents, c'est-à-dire enseignant les lettres et l'histoire-géographie, ou bien les lettres et l'histoire ou plus rarement une langue régionale et l'histoire-géographie.

Ils appartiennent massivement au corps des certifiés (61 %), 21 % sont des PLP et 12 % des agrégés. Les autres se répartissent entre les PEGC (4 %), corps en voie d'extinction depuis 1986, les contractuels et les non-titulaires.

Par rapport à la population enseignante totale du second degré, le taux de féminisation des professeurs d'histoire-géographie est un peu moins élevé (55,5 % contre 57 % en moyenne).

C'est dans le corps des PEGC (68 %), des PLP (62 %) et des certifiés (54,5 %) que les femmes sont les plus représentées.

L'âge moyen des professeurs d'histoire-géographie est de 41,9 ans contre 42,8 en moyenne pour l'ensemble du corps professoral.

### Davantage enfants de cadres que d'ouvriers

Les différentes enquêtes auprès des enseignants confirment les caractéristiques de leur milieu d'origine. Leurs pères sont un peu plus souvent salariés dans le secteur privé (41 %) que public (37 %) ; c'est l'inverse pour leurs mères, plus souvent salariées du secteur public (28 %) que privé (24 %).

Les enseignants d'histoire-géographie se démarquent quelque peu du profil moyen puisqu'ils sont plus nombreux à avoir un père et une mère salariés du public comme la plupart de leurs collègues enseignant dans des disciplines générales contrairement aux collègues des disciplines technologiques.

Si on détaille la profession et la catégorie socioprofessionnelle (PCS<sup>1</sup>) de leurs deux parents, on remarque que les pères cadres supérieurs sont plutôt surreprésentés (plus de un sur trois contre un sur quatre en moyenne).

#### NOTE

1. La nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles dite PCS a remplacé en 1982 la CSP. Elle classe la population selon une synthèse de la profession, de la position hiérarchique et du statut salarié ou non. Elle comporte 8 groupes socioprofessionnels regroupant 42 catégories et 455 professions.

Les professeurs d'histoire-géographie se considèrent ainsi relativement favorisés par leur condition sociale puisque six sur dix trouvent leur position sociale meilleure que celle de leurs parents, un sur quatre équivalente à celle de leur père et un sur cinq à celle de leur mère, sentiment un peu supérieur à celui exprimé par la moyenne des enseignants.

Même si la catégorie des cadres et professions libérales intellectuelles supérieures (PIS) a quasiment triplé en l'espace de 40 ans parmi l'ensemble de la population active, quelle que soit la génération à laquelle appartiennent les pères des enseignants d'histoire-géographie, ils sont particulièrement sur-représentés dans les PIS.

Cette origine sociale relativement élevée pourrait expliquer que le salaire a plus de poids à leurs yeux qu'à ceux d'autres enseignants. En effet, interrogés sur les raisons qui pourraient freiner les enseignants débutants dans leur choix, ils évoquent bien sûr la crainte d'être nommés dans un établissement difficile (comme près d'un débutant sur deux), loin de chez eux (pour un sur quatre) mais aussi le salaire jugé « peu attractif » par un professeur d'histoire-géographie débutant sur sept, critère deux fois moins souvent cité par les professeurs de lettres.

Les pères des enseignants d'histoire-géographie ne sont pas plus souvent enseignants que ceux des collègues des autres disciplines : une fois sur dix, cette proportion est maximale parmi les pères des enseignants de mathématiques (deux sur dix).

Pour les deux tiers, les mères des professeurs d'histoire-géographie qui travaillent sont essentiellement employées (une sur quatre) ou enseignantes et largement plus représentées

que dans l'ensemble de la population (trois sur dix).

### D'anciens bons élèves...

Plus des trois quarts des professeurs d'histoire-géographie considèrent qu'ils ont été de très bons ou de bons élèves pendant leur scolarité. Interrogés sur leur propre passé scolaire, même s'ils sont un peu moins nombreux que leurs collègues de langues, de lettres ou de mathématiques à considérer qu'ils ont été de très bons élèves dans la discipline qu'ils enseignent aujourd'hui, quatre sur dix contre six sur dix en langues vivantes, en mathématiques, en lettres et huit sur dix en éducation physique et sportive (EPS), plus d'un sur deux déclare avoir été un bon élève en histoire-géographie. Cela peut sans doute s'expliquer par le fait que l'excellence dans les langues vivantes ou en EPS peut relever de dispositions particulières et que le goût pour l'histoire peut se révéler plus tard au gré des programmes en cours de scolarité.

Le parcours scolaire, et notamment le redoublement, peut permettre d'appréhender le niveau scolaire de l'enseignant. Ainsi, entre un tiers et un quart des professeurs d'histoire-géographie ont redoublé alors que globalement c'est le cas d'un tiers des enseignants en moyenne, plus particulièrement au lycée (15 %). Les proportions sont les mêmes pour leurs collègues de mathématiques ou de langues vivantes.

Les professeurs d'histoire-géographie sont, beaucoup plus que leurs collègues des autres disciplines, titulaires d'un baccalauréat économique (30 % contre 9 % pour la moyenne des enseignants), même si, comme leurs collègues de lettres, ils ont massivement obtenu un baccalauréat littéraire (un sur deux contre trois sur dix) ou scientifique

(deux sur dix contre plus de quatre sur dix en moyenne). Ils déclarent majoritairement avoir eu une mention assez bien au baccalauréat (plus d'un sur deux contre un sur trois en moyenne) ou une mention bien (un sur dix contre deux sur dix pour les collègues de mathématiques ou de lettres).

### Fortement diplômés et attachés à l'enseignement de leur discipline

Les diplômés de plus en plus élevés des enseignants se confirment au fil des enquêtes et sont particulièrement marqués pour les professeurs d'histoire-géographie. En effet, plus d'un sur deux possède une maîtrise (bac + 4) nécessaire pour se présenter au concours de l'agrégation. Ils sont les moins nombreux des enseignants à s'être arrêtés à la licence (14 % contre 35 % en moyenne). Mais, ils sont les plus nombreux à avoir obtenu un diplôme de niveau bac + 5 (24 %), proches en cela de leurs collègues de mathématiques mais loin devant leurs collègues d'EPS (9 %). Ils sont, en outre, 6 % à posséder un diplôme supérieur à bac + 5, comme leurs collègues de mathématiques ou de physique-chimie, de lettres ou de langues vivantes (contre 2 % en moyenne).

Interrogés sur la filière ou la discipline qui correspond, pour eux, au diplôme le plus élevé, c'est la filière sciences humaines et sociales que les professeurs d'histoire-géographie ont suivie pour deux tiers d'entre eux. Ils déclarent d'ailleurs, très majoritairement, avoir obtenu leur diplôme dans une discipline connexe ou proche de l'histoire ou de la géographie contrairement à leurs collègues de technologie ou des secteurs industriel ou tertiaire.

Cependant, à part leurs collègues du secteur tertiaire, ils sont les seuls à avoir obtenu leur diplôme le plus élevé dans la filière « gestion » (17 % d'entre eux).

Cet attachement pour la discipline et le diplôme monodisciplinaire expliqueraient qu'une large majorité (3/4) ont déclaré, tout comme leurs collègues de mathématiques, qu'ils refuseraient d'enseigner une autre discipline.

Largement satisfaits de leur affectation du moment de l'enquête, ils sont majoritairement peu favorables à faire un complément de service dans un établissement du second degré (7 sur 10 contre 6 sur 10 en moyenne). En revanche, ils sont plus favorables que la moyenne à l'envisager dans un établissement d'enseignement supérieur (près de 9 sur 10 contre 8 sur 10 en moyenne), même pour éviter de se retrouver en sous-service et d'être touché par une mesure de carte scolaire.

## LES CONDITIONS D'ENTRÉE DANS LE MÉTIER

### De l'engouement pour la discipline à la naissance d'une vocation

Les motivations qui ont conduit les enseignants du second degré à choisir leur métier, connaissent, dans l'enquête de 2004<sup>2</sup>, une remarquable constance puisque sur la base de trois réponses cumulées, l'engouement pour la discipline qui concerne plus de six enseignants sur dix, pourrait être illustré par la formule lapidaire attribuée à Jules Ferry « *on devient instituteur parce qu'on aime les enfants et professeur de mathématiques parce qu'on aime les mathématiques* »<sup>3</sup>. Cet attachement déclaré pour la discipline, moteur

principal de choix du métier, a baissé en tant que premier motif entre 2001<sup>4</sup> (42 %) et 2004 (36 %). Mais cette tendance affecte moins les enseignants d'histoire-géographie dont plus de quatre sur dix déclarent toujours avoir choisi le métier par amour pour la discipline, en premier choix, en 2001 comme en 2004. Cet attachement, frôlant quelquefois la passion, est d'ailleurs plus fort encore chez les professeurs d'éducation musicale et d'arts plastiques (plus de cinq sur dix) ou de langues vivantes et d'EPS (près de cinq sur dix) que de mathématiques ou de physique-chimie (trois sur dix).

Les deux autres pôles autour desquels s'articulent les motivations d'accès au métier d'enseignant, sont « *le contact avec les élèves* » pour un enseignant sur deux et « *la transmission des savoirs* » pour un peu moins d'un sur deux, sur la base du cumul de trois choix. Il s'agit là d'éléments indissociables d'un métier que Philippe Meirieu décrit ainsi à un jeune enseignant : « *Où que vous enseigniez et quel que soit votre public, vous enseignez quelque chose à quelqu'un. Aucun professeur n'enseigne rien. Aucun professeur n'enseigne à personne. Tout professeur travaille sur cette association difficile entre des objets de savoir et des sujets qui doivent se les approprier* ».

Les enseignants d'histoire-géographie s'inscrivent tout à fait dans ce schéma général : en étant moins nombreux qu'en 2001 à avoir choisi « *la transmission des savoirs* » (46 % en 2004 contre 58 % en 2001) et « *le contact avec les élèves* » (43 % en 2004 contre 54 % en 2001) ils se coulent tant soi peu dans le moule. En effet, la proportion d'enseignants, toutes disciplines confondues, qui s'étaient portés en 2001 et en 2004 sur « *la transmission des savoirs* » (aux alentours de 45 %) ainsi que sur « *le*

*contact avec les élèves* » (aux alentours de 50 %) a peu varié.

Ce sont donc bien les professeurs d'histoire-géographie qui ont évolué mais, cette baisse de 10 points ou plus, affecte aussi les professeurs de langues vivantes, du moins sur l'appréciation du contact avec les élèves. Comme le déclare un certifié d'histoire-géographie au lycée « *je trouve qu'il y a de la passion dans ce métier. C'est très enrichissant de transmettre, de donner de soi et d'être toujours stimulé par le contact avec les élèves* ».

Il semble que la baisse des suffrages exprimés en faveur des trois pôles fondamentaux se soit reportée sur « *l'autonomie dans le travail* » appréciée par près de quatre professeurs sur dix et sur « *l'équilibre de la vie professionnelle et la vie privée* » (trois sur dix) qui augmentent de dix points. Les motivations secondaires comme « *les vacances* », « *l'exercice d'un métier de service public* » ou « *d'une fonction éducative* » sont restées stables.

La « *vocation* » n'était pas particulièrement revendiquée par les jeunes enseignants, toutes disciplines confondues, au début des années 2000 mais

## NOTES

2. En juin 2004, la DEPP a fait réaliser une enquête auprès d'un échantillon représentatif de 1 000 enseignants du second degré sur la base de 89 questions fermées et une question ouverte portant principalement sur leur condition d'exercice du métier, leur perception des affectations de la mobilité, leur parcours professionnel et leurs éventuels souhaits de seconde carrière. *Les dossiers* n° 163, avril 2005, MEN-DEPP

3. *Lettre à un jeune professeur* de Philippe Meirieu ESF éditeur août 2005

4. Une enquête a été réalisée en 2001 auprès d'enseignants débutants dans le second degré, en lettres, mathématiques et histoire-géographie. *Les dossiers* n° 133, septembre 2002, MEN-DEP.

plutôt par les plus âgés. En revanche, cette représentation du métier paraît être une particularité des professeurs d'histoire-géographie (ainsi que de lettres classiques), que ces enseignants soient jeunes ou âgés. En effet, d'après l'enquête de 2001, un jeune professeur d'histoire-géographie sur quatre déclare avoir choisi le métier par « *vocation* » ainsi que trois jeunes enseignants en lettres classiques sur dix. Les proportions sont les mêmes, s'agissant de candidats au CAPES interrogés en 2003,<sup>5</sup> qu'ils aient été ou non reçus au concours.

Néanmoins, à l'observation des résultats généraux de l'enquête de 2004 par âge, on ne peut pas exclure que la légère baisse de suffrages se portant sur l'amour de la discipline ne profite pas au regain de la vocation qui gagne cinq points cette année là.

### Un métier plutôt choisi pendant le cursus universitaire

Les professeurs d'histoire-géographie se distinguent de leurs collègues de façon significative par le moment où ils déclarent avoir décidé de devenir enseignant. En effet, quand cinq enseignants sur dix en moyenne et jusqu'à six professeurs de langues vivantes sur dix déclarent avoir choisi leur métier pendant leur scolarité, soit primaire soit secondaire, les professeurs d'histoire-géographie sont seulement quatre sur dix dans ce cas. Les professeurs d'EPS, eux font preuve d'un engouement précoce puisqu'ils sont neuf sur dix dans ce cas. Comme les enseignants

de mathématiques ou de physique-chimie et sciences de la vie et de la Terre (SVT), c'est au cours ou à la fin de leurs études surtout dans l'enseignement supérieur que les professeurs d'histoire-géographie (quatre sur dix) ont décidé de devenir enseignants. On peut donc penser qu'ils ont commencé à suivre des études supérieures en histoire ou en géographie par goût pour ces matières, mais sans avoir le projet de devenir enseignant. Pour preuve, la moitié seulement des professeurs d'histoire-géographie déclarent avoir choisi leurs études supérieures dans la perspective de devenir enseignant quand ils sont deux tiers voire trois quarts dans les autres disciplines générales.

Comme pour l'ensemble des enseignants des autres disciplines, la crainte du chômage a pesé dans le choix d'un professeur d'histoire-géographie sur dix et pour trois enseignants sur dix (autant que pour leurs collègues de mathématiques et de lettres), c'est le manque de débouchés professionnels dans les secteurs qui l'intéressaient, qui s'est avéré déterminant.

### Un choix sous forte influence

Parmi les enseignants, toutes disciplines confondues, les deux tiers, en moyenne, reconnaissent avoir été influencés dans leur choix de métier et les professeurs d'histoire-géographie, d'EPS et de lettres sont encore plus que les autres dans ce cas (près des trois quarts).

C'est la figure charismatique d'un enseignant dont Philippe Meirieu dit : « *nous restons toute notre vie l'élève du maître qui nous a ouvert la porte des savoirs* » qui a particulièrement marqué près de six professeurs d'histoire-géographie sur dix, comme leurs

collègues de lettres ou d'EPS qui sont un sur deux en moyenne. L'influence des parents a également pesé sur le choix d'un tiers d'entre eux.

Sur ce point particulier, les jeunes enseignants d'histoire-géographie interrogés en 2001 ne se démarquent pas du comportement de leurs aînés.

### Le concours externe, mode d'accès pour la majorité

L'enquête réalisée en septembre 2005 auprès de 1 200 enseignants du second degré montre que, davantage encore que pour leurs collègues des autres disciplines, le concours externe a été, pour sept professeurs d'histoire-géographie sur dix, le mode d'intégration dans leur corps (63 % pour la moyenne des enseignants). Pour les autres, ce sont le concours interne (21 %), la liste d'aptitude ou d'intégration (8 %) ou le concours réservé (1 %) qui sont à l'origine de leur statut au moment de l'enquête.

Pour ceux qui ont changé de corps, et ils sont un tiers dans ce cas-là, quatre sur dix étaient auparavant maîtres auxiliaires, deux sur dix certifiés, deux sur dix PEGC ou adjoints d'enseignement ; ils ont intégré le corps qui était le leur au moment de l'enquête, par concours externe (quatre sur dix), par concours interne (un sur quatre) ou par liste d'aptitude ou intégration (trois sur dix).

Les trois quarts des professeurs d'histoire-géographie ont préparé le concours externe ou interne à l'IUFM ou à l'université contre un tiers en moyenne pour leurs collègues des autres disciplines

Les enseignants d'histoire-géographie sont particulièrement critiques sur la préparation suivie à l'IUFM puisque seulement quatre sur dix en sont

#### NOTE

5. « Profil des candidats aux concours de recrutement d'enseignants », *Les dossiers* n° 68, mai 2004, MEN-DEP

Tableau 1 – Représentation des missions du métier d'enseignant

Représentation du métier d'enseignant pour les professeurs d'histoire-géographie en 2005	Premier choix	Second choix	Troisième choix	Cumul enseignants d'histoire-géographie	Cumul sur la moyenne des enseignants
Total échantillon	112	112	112	112	1 101
<b>Transmettre des connaissances</b>	<b>37 %</b>	<b>8 %</b>	<b>16 %</b>	<b>61 %</b>	<b>69 %</b>
Aider les élèves à développer un esprit critique	15 %	27 %	17 %	59 %	39 %
<b>Faire progresser tous les élèves</b>	<b>13 %</b>	<b>19 %</b>	<b>18 %</b>	<b>50 %</b>	<b>59 %</b>
Faciliter l'accès à l'éducation des élèves de tous milieux	15 %	12 %	8 %	35 %	31 %
Préparer les élèves au plein exercice de la citoyenneté	4 %	11 %	9 %	24 %	16 %
Exercer une responsabilité éducative	8 %	3 %	2 %	13 %	22 %
Transmettre un idéal laïque excluant toute discrimination	4 %	3 %	11 %	18 %	7 %
Aider les élèves à élaborer un projet personnel	2 %	7 %	7 %	16 %	25 %
Aider les élèves en difficulté	1 %	8 %	8 %	17 %	19 %
Faciliter la socialisation des élèves	1 %	2 %	4 %	7 %	12 %
Ne répond pas	0 %	0 %	0 %	0 %	1 %
Total	100 %	100 %	100 %	300 %	300 %

Source MEN-DEPP

satisfaits contre plus de un sur deux en moyenne.

Avant de passer les concours de recrutement, deux professeurs seulement d'histoire-géographie sur dix (contre presque trois sur dix en moyenne) ont exercé une activité principale, un tiers était surveillant d'externat, un tiers salarié du privé et les autres enseignaient dans le privé ou étaient salariés du secteur public.

## REGARDS SUR L'EXERCICE DU MÉTIER

### Faire acquérir des connaissances et savoir-faire et aider les élèves à développer un esprit critique, objectifs premiers des professeurs d'histoire-géographie

On ne s'étonnera pas des choix opérés par les enseignants d'histoire-géographie sur la représentation qu'ils se font de leur métier.

Avant même la mise en place du socle commun des connaissances et des compétences à la rentrée 2006, six d'entre eux sur dix ont choisi, dans

l'enquête menée en 2005<sup>6</sup>, comme objectifs premiers de leur mission « *la transmission des connaissances* » et « *le développement de l'esprit critique* » qui recouvrent à la fois la fonction humaniste de la discipline et les compétences sociales et civiques déclinées dans le socle commun.

La transmission des connaissances est beaucoup plus souvent citée en premier choix par les enseignants de lettres, de langues vivantes et de mathématiques (un sur deux), complétée, en second choix, par l'objectif « *de faire progresser des élèves* » partagé par trois professeurs sur dix de langues vivantes, de mathématiques et de lettres.

En choisissant comme deuxième objectif « *aider les élèves à développer un esprit critique* », les professeurs d'histoire-géographie confirment la spécificité de leur profil lié aux grandes finalités de la discipline. Leur troisième objectif « *faire progresser tous les élèves* » est le dénominateur commun à tous les enseignants.

Même si elles sont moins plébiscitées par les enseignants d'histoire-géographie, « la préparation des élèves au plein exercice de la citoyenneté » (un sur quatre) et « la transmission d'un

idéal laïque excluant toute discrimination » (un sur six) recourent peu ou prou les contenus de leurs disciplines et les objectifs qui leurs sont associés, davantage pour un enseignant de langues vivantes ou de mathématiques mais plus proches en cela d'un professeur de lettres (tableau 1).

Les professeurs d'histoire-géographie partagent avec leurs collègues des autres disciplines générales la même conception « idéale » du métier, principalement fondée sur « *le fait de transmettre des savoirs et des connaissances* » (82 %) et, dans une moindre mesure, sur celui de jouer un « *rôle d'éducateur* » (15 %) voire de « *travaillleur social* » (1 %). Les professeurs d'histoire-géographie sont donc les plus proches de la conception idéale d'un métier essentiellement fondée sur la transmission de savoirs. Et lorsqu'ils

#### NOTE

6. En septembre-octobre 2005, la DEPP a fait réaliser une enquête auprès d'un échantillon de 1 200 enseignants du second degré sur la base de 96 questions fermées portant principalement sur leurs opinions à propos de la formation initiale et de la formation continue. « Les enseignants des lycées et collèges publics et la formation », *Les dossiers* n° 179, décembre 2006, MEN-DEPP

sont interrogés sur la confrontation entre « idéalité et réalité » du métier, plus de cinq professeurs d'histoire-géographie sur dix déclarent assumer un rôle de « passeur culturel » et quatre sur dix un rôle d'éducateur.

Ils sont aussi les plus nombreux à déclarer qu'ils transmettent des contenus (rôle de « transmetteur »), alors que leurs collègues ne sont que trois sur dix en langues vivantes et deux sur dix en EPS, à le dire. Faut-il voir dans ces déclarations l'intérêt des élèves pour l'histoire et la géographie ? Les professeurs d'histoire-géographie semblent, en effet, bénéficier des conditions d'enseignement les plus favorables, puisqu'ils se déclarent les moins touchés par les problèmes d'indiscipline. Et pourtant, ils sont aussi, avec leurs collègues d'EPS, ceux qui sont les plus nombreux à considérer « qu'être éducateur » fait partie des fonctions normales de l'enseignant (sept sur dix sont convaincus) alors que la moitié seulement des professeurs de mathématiques sont dans ce cas. Ce choix n'est d'ailleurs pas toujours du goût de tous : « on nous demande plus d'heures d'éducateurs et de présence qui ne sont pas du domaine de l'enseignement » déclare un agrégé d'histoire dans un collège.

### Enseigner la discipline et travailler avec des jeunes, deux sources de satisfaction fortes...

Comme pour tous les professeurs, toutes disciplines confondues, « enseigner la discipline qu'ils aiment » est la première satisfaction que retire, en premier choix, un professeur d'histoire-géographie sur trois. Ce plaisir est exprimé par un plus grand nombre encore d'enseignants d'EPS et de

langues vivantes (un sur deux) et d'éducation musicale et d'arts plastiques (six sur dix).

Mais, sur la base du cumul de trois choix, le plaisir de travailler avec des jeunes motive près de sept professeurs d'histoire-géographie sur dix, contre six en moyenne dans les autres disciplines, et devient au final la première satisfaction éprouvée dans l'exercice du métier. Ainsi, en enseignant ce qu'ils aiment à un public qu'ils ont choisi – puisqu'ils ont préféré passer un concours de professeurs des écoles –, les professeurs d'histoire-géographie semblent réussir à concilier choix du métier et plaisir. « *Se sentir utile, tel est l'objectif de ce métier. On n'est pas dans l'optique de marchandisation, c'est quelque chose de gratuit, c'est un métier de contact même si c'est difficile parfois, c'est le métier qui offre le plus de temps libre* », déclare un certifié de collège.

« *Le plaisir de transmettre des connaissances* » est, sur la base du cumul de deux choix possibles, ce qui définit le mieux « *le contact avec les jeunes* », pour huit enseignants d'histoire-géographie sur dix. C'est moins que pour les professeurs de lettres mais davantage que pour ceux de technologie. Pour un peu moins d'un professeur d'histoire-géographie sur deux, à parts égales, le contact avec les jeunes signifie aussi « *une remise en question constante de soi* » et la « *spontanéité des rapports avec les jeunes* ». L'égalité entre ces deux choix est totalement atypique parmi les disciplines.

Enfin « *le contact avec les jeunes* » est aussi pour un professeur d'histoire-géographie sur sept « *un remède contre la routine* », fréquence non égalée par les autres enseignants ! Le contact avec les élèves est aussi apprécié par les professeurs débutants

(sept sur dix contre moins de six sur dix pour les 55 ans et plus). Pour eux et malgré les difficultés de début de carrière (installation dans une nouvelle région, difficultés liées à la gestion de la classe, adaptation aux publics d'élèves, etc.), le fait d'être en contact avec des jeunes supplante l'amour de la discipline.

Quant aux satisfactions retirées dans l'exercice du métier, au regard de leurs conditions de travail, comme « *l'autonomie dans le travail* » et « *la transmission des savoirs et des connaissances* », elles concernent quatre professeurs d'histoire-géographie sur dix, toujours sur la base du cumul de trois choix. L'autonomie dans le travail, même si elle est un motif non négligeable de choix du métier, est néanmoins moins mise en avant que par les professeurs de technologie ou ceux du secteur tertiaire (cinq sur dix). Cela pourrait s'expliquer par « *l'existence des modalités pédagogiques qui favorisent le plus le travail en commun et qui sont le plus souvent les travaux personnels encadrés (TPE) ainsi que les projets éducatifs pluridisciplinaires, l'éducation à la citoyenneté et l'éducation civique juridique et sociale (ECJS)* »<sup>7</sup>.

Enfin, deux satisfactions rassemblent deux professeurs d'histoire-géographie sur dix, l'une intellectuelle « *être en contact des livres et de la culture* », qui les rapproche des professeurs de lettres, l'autre plus prosaïque « *l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée* », avantage partagé, à parts égales, avec les professeurs de langues vivantes, moins important,

#### NOTE

7. Nicole BRAXMEYER, Chi Lan DO « Le travail en commun des enseignants dans le second degré », *Les dossiers* n° 131, août 2002, MEN-DEP.

cependant à leurs yeux, qu'à ceux des professeurs de technologie, dont quatre sur dix disent apprécier cet équilibre de vie, ou d'EPS qui sont plus de trois sur dix.

### ... qui s'avèrent aussi un challenge difficile pour les enseignants

Si la démotivation, l'indiscipline et le manque d'intérêt pour la matière rendent difficile la gestion de la classe et les apprentissages, le comportement négatif des élèves concerne un peu moins les professeurs d'histoire-géographie que les autres (sept sur dix contre huit en moyenne sur la base de trois choix) même s'il demeure leur première source de difficulté.

Les professeurs d'histoire-géographie sont, en effet, les moins nombreux, avec leurs collègues de lettres et d'EPS, à estimer que les difficiles conditions de travail sont d'abord le fait du comportement des élèves alors qu'ils sont près d'un sur deux en éducation musicale, et en arts plastiques et plus d'un sur deux dans les secteurs industriel et tertiaire, à le dire.

Toujours sur la base du premier choix, deux enseignants d'histoire-géographie sur dix se sentent concernés par « *la difficulté de faire progresser tous les élèves* » et ce challenge demeure la deuxième difficulté la plus avancée, la troisième étant « *la complexité des missions demandées à l'enseignant* » et on retrouve là implicitement pointées, entre autres, les nouvelles modalités d'enseignement.

Au quatrième rang, émerge la revendication plus souvent citée du « *nombre d'élèves par classe estimé trop élevé* » qui gêne bien davantage leurs collègues de langues vivantes, d'EPS, de physique-chimie, d'arts plastique, d'éducation musicale et de technologie, toutes disciplines qui réclament des manipulations et une participation très active des élèves (tableau 2).

À peine un peu plus d'un professeur d'histoire-géographie sur deux reconnaît que « *l'adaptation au niveau des élèves est difficile* », davantage qu'en lettres (moins d'un sur deux) mais moins qu'en mathématiques ou en langues vivantes (six sur dix). Pour plus d'un professeur sur deux (comme pour leurs collègues de mathématiques et de

langues vivantes), la raison majeure en est « *la maîtrise insuffisante des notions de base* », puis, en seconde position, « *l'hétérogénéité des acquis scolaires et des milieux socio-culturels* ». En aucun cas, « *le manque d'intérêt des élèves pour leur discipline* » n'est allégué de façon significative (pointé seulement par 7 % des professeurs d'histoire-géographie alors qu'ils sont 14 % en mathématiques, lettres, physique-chimie, SVT et jusqu'à 27 % en EPS).

Néanmoins, six enseignants d'histoire-géographie sur dix reconnaissent « *avoir du mal à intéresser certains élèves* » mais moins cependant que leurs collègues de mathématiques ou de physique-chimie et SVT (sept sur dix).

### Près de trois sur dix très satisfaits de leur expérience professionnelle

La satisfaction des professeurs d'histoire-géographie au regard de leur expérience professionnelle s'exprime largement (88 % sont très et assez

**Tableau 2 – Les trois raisons principales qui rendent les conditions concrètes de travail difficiles**

	Premier choix	Deuxième choix	Troisième choix	Cumul enseignants d'histoire géographique	Cumul sur la moyenne des enseignants
<b>La difficulté de faire progresser tous les élèves</b>	<b>21 %</b>	<b>27 %</b>	<b>14 %</b>	<b>62 %</b>	<b>65 %</b>
<b>Le comportement des élèves (démotivation, indiscipline...)</b>	<b>30 %</b>	<b>23 %</b>	<b>21 %</b>	<b>74 %</b>	<b>81 %</b>
La complexité des missions demandées à l'enseignant	11 %	18 %	<b>23 %</b>	<b>52 %</b>	<b>40 %</b>
<b>Le nombre d'élèves par classe que vous estimez trop élevé</b>	17 %	15 %	11 %	43 %	51 %
La difficulté de rencontrer les collègues à cause des emplois du temps	1 %	4 %	13 %	18 %	12 %
Le manque de lieux où les professeurs peuvent travailler en dehors de la classe	1 %	7 %	7 %	15 %	8 %
L'insuffisance des moyens pédagogiques dans les salles de classe	8 %	1 %	5 %	14 %	15 %
Les conditions matérielles des salles de classes (trop sonores, trop exigües...)	3 %	2 %	2 %	7 %	12 %
Autre	8 %	2 %	3 %	13 %	<b>11 %</b>
Non-réponse	-	1 %	1 %	2 %	<b>4 %</b>
	100 %	100 %	100 %	<b>300 %</b>	<b>299 %</b>

Source : MEN-DEPP

satisfaits), au même niveau que leurs collègues des autres disciplines. Si l'on compare à 2004, le niveau global de leur satisfaction est le même mais on constate, en 2005, une augmentation de la part des professeurs d'histoire-géographie très satisfaits (28 % contre 20 % en 2004) alors que le niveau de satisfaction a peu changé pour les enseignants des autres disciplines. La différence de pourcentage tient peut-être au fait que l'enquête de 2004 a eu lieu en fin d'année scolaire, période sur laquelle pèse la fatigue des enseignants alors que celle de 2005 a lieu en début d'année, après le repos des vacances d'été.

Par comparaison, en 2001, le degré de satisfaction, exprimé comme en 2004 en fin d'année scolaire, était le même (87 %) mais la proportion d'enseignants très satisfaits, toutes disciplines confondues, était bien plus élevée (26 %). Les professeurs d'histoire-géographie se singularisaient déjà, puisqu'on ne comptait seulement que 17 % de très satisfaits pour un taux global de 91 %.

Cette baisse du nombre d'enseignants d'histoire-géographie très satisfaits autour des années 2000, pourraient s'expliquer par quelques éléments, les choses s'implantant doucement par la suite. On pourrait penser, en effet, que la modification des programmes de la classe de seconde appliquée à la rentrée 1999 introduisant notamment le nouvel enseignement d'éducation civique, juridique et sociale (ECJS) ou les travaux personnels encadrés (TPE) ont rejailli, négativement, sur la satisfaction des enseignants

d'histoire-géographie, interrogés peu après. Plus de huit professeurs sur dix de la discipline ont d'ailleurs déclaré avoir suivi un stage de formation continue, de plus d'une semaine pour les deux tiers d'entre eux (contre 6 sur dix pour l'ensemble des professeurs de toutes disciplines). Les thèmes les plus demandés portaient sur les contenus disciplinaires (six sur dix) et les nouvelles modalités d'enseignement (près de quatre sur dix), formations significativement plus demandées que par leurs collègues (deux sur dix en moyenne). Cette demande de formation est constatée par l'IGEN dans son rapport<sup>8</sup> de 2002 sur la réforme du lycée général et technologique, qui confirme que les professeurs d'histoire-géographie ont été les principaux concernés par les stages inscrits au plan national de formation. L'inspection générale souligne également, dans le même rapport, à propos de l'ECJS, la difficulté des enseignants à « évaluer cette matière et à l'intégrer comme une matière supplémentaire » surtout en terminale.

### Une vision positive du fonctionnement des conseils de classe...

Faut-il voir dans le fait que les professeurs d'histoire-géographie ont une vision un peu plus positive que leurs collègues du fonctionnement des conseils de classe, l'illustration de leur mission d'éducation à la citoyenneté ? Ils accèdent massivement (neuf sur dix) « l'utilité des conseils de classes pour parler des élèves » et les « échanges constructifs entre les enseignants » (sept sur dix) alors que leurs collègues de lettres ou de mathématiques ne sont que six sur dix à le dire.

Les enseignants réfutent cependant majoritairement que les conseils de classe soient un lieu d'échanges avec les parents (trois sur quatre) que ce soit en histoire-géographie, en physique-chimie ou en lettres. En revanche, les professeurs d'histoire-géographie s'accordent massivement sur « la participation utile des élèves au sein des conseils de classe » (neuf sur dix) encore plus que leurs collègues de mathématiques ou de lettres (huit sur dix) et sont également convaincus à 70 % du « fonctionnement démocratique » de ces conseils. Cela ne les empêche pas de porter un jugement plus critique sur le déroulement des conseils et notamment sur la façon dont on y parle des élèves : un professeur d'histoire-géographie sur deux seulement considère « qu'on y parle comme ils aimeraient qu'on parle de leurs enfants », tandis que cette opinion est partagée par près de sept professeurs de lettres sur dix et trois enseignants de physique-chimie et SVT sur quatre.

Deux professeurs d'histoire-géographie sur trois réfutent l'opinion que les « commissions d'appel ne servent à rien », alors qu'ils sont moins d'un sur deux parmi les professeurs de mathématiques ou de lettres.

Ils sont très massivement convaincus du rôle majeur du professeur principal ; ils sont d'ailleurs trois sur quatre à assumer cette fonction contre un sur deux en moyenne. De même, un professeur d'histoire-géographie sur trois est « coordonnateur de discipline » (contre un sur quatre en moyenne) deux sur dix sont conseillers pédagogiques (contre un sur dix en moyenne).

#### NOTE

8. Laurent WIRTH, La réforme du lycée général et technologique, Rapport, IGEN 2002



## ... et aussi un peu moins « élitiste » que leurs collègues

Interrogés sur l'orientation des élèves suivant leurs résultats scolaires et les différentes voies de formation, les professeurs d'histoire-géographie semblent avoir une vision du système éducatif un peu moins « élitiste » que leurs collègues. En effet, deux sur trois réfutent l'opinion que la « hiérarchie des séries est indispensable au lycée dans le système éducatif » alors que leurs collègues de mathématiques ou de technologie sont seulement un sur deux dans ce cas. Si l'opinion que « les élèves en difficulté vont en LP » est partagée par les deux tiers des enseignants (et même les trois quarts des professeurs d'EPS), les enseignants d'histoire-géographie sont moins de six sur dix comme leurs collègues de physique-chimie et de SVT à le dire. Ils affichent un point de vue partagé (un sur deux) à l'idée qu'on « ne devrait admettre dans chaque type de classe que les élèves qui ont de vraies chances d'y réussir », comme leurs collègues de langues vivantes, alors que les enseignants de mathématiques ou de lettres penchent davantage pour ce type de sélection (sept sur dix). Comme la moyenne des enseignants, ils sont aussi très compréhensifs à propos du lien existant entre les résultats scolaires des élèves et leur orientation car près des trois quarts s'accordent sur le fait « qu'il faut largement tenir compte au moment de l'orientation des efforts de l'élève et de sa volonté de réussir », les enseignants de mathématiques étant plus partagés (six sur dix) sur ce point.

Les professeurs d'histoire-géographie sont particulièrement sensibles à la réussite de tous les élèves. « Ne pas les faire tous réussir » affecte

85 % d'entre-eux, davantage encore que leurs collègues de lettres, de physique-chimie ou de SVT (76 %).

Partagés sur le système éducatif, ils estiment pour les trois quarts que « le système scolaire est conçu pour un type d'élèves et met les autres en échec », contrairement à leurs collègues de mathématiques qui ne sont qu'un sur deux à partager cet avis.

Tout en étant aussi partagés sur « l'investissement des parents qui ne savent pas comment aider leurs enfants » que leurs collègues de lettres ou de langues vivantes et davantage que leurs collègues de mathématiques, à l'inverse, ils n'attribuent pas davantage l'échec des élèves à la démission des parents qu'à leur propre résignation. Ils sont les seuls enseignants (avec les professeurs de langues vivantes), à être aussi partagés sur la démission parentale, qui serait l'une des causes de l'échec scolaire des élèves ; un peu plus d'un sur deux, seulement, pense que « l'échec des élèves est dû à la démission des parents ». Ils partagent massivement, en revanche, l'opinion que « l'échec des élèves serait dû aux difficultés sociales des élèves » (plus de huit sur dix), opinion également fortement partagée par les professeurs de mathématiques, de physique-chimie et de SVT et, un peu moins, par ceux de langues vivantes. Enfin, ils sont les seuls enseignants (trois sur dix) à s'estimer responsables de l'échec des élèves, trois fois plus nombreux en cela que les professeurs de mathématiques et deux fois plus que ceux de lettres.

Pour autant, les élèves ne sont pas, à leurs yeux, dédouanés de toute responsabilité : six professeurs d'histoire-géographie sur dix considèrent que les élèves sont les premiers responsables de leur échec alors qu'ils ne sont que

cinq sur dix en lettres, en physique-chimie et même moins en mathématiques.

Interrogés sur les raisons qui expliquent le mieux les difficultés des familles et des élèves à bien comprendre les critères d'orientation, six sur dix estiment que « la faute revient aux élèves qui ne savent pas vraiment ce qu'ils veulent faire », mais ils sont deux fois plus que leurs collègues des autres disciplines à « estimer insuffisante l'information sur l'orientation ».

## Des enseignants moins concernés par le malaise enseignant mais sensibles à leur « image »

Si, comme les enseignants dans leur ensemble, neuf enseignants d'histoire-géographie sur dix reconnaissent « l'existence d'un malaise véhiculé par les médias », un peu plus de quatre sur dix se sentent personnellement concernés en 2005. C'est moins qu'en 2004 (six sur dix) mais il faut évoquer les mêmes précautions d'interprétation sur la période d'interrogation que pour la satisfaction à exercer le métier. En période de rentrée, les enseignants peuvent afficher un optimisme qui s'émousse avec la fatigue de l'année scolaire. Force est néanmoins de constater que les professeurs d'histoire-géographie se déclarent moins concernés par ce malaise que tous leurs collègues des disciplines générales que ce soit en 2004 ou en 2005. Les raisons énoncées de ce malaise sur la base du cumul de trois réponses évoluent peu et, même si elles connaissent une hiérarchie, sont relativement proches : la première est un sentiment de « dégradation de l'image des enseignants dans

la société » partagé par 54 % des professeurs d'histoire-géographie (également par leurs collègues de lettres et de mathématiques et du secteur industriel). Ensuite l'impression que « les difficultés concrètes du métier sont peu prises en compte » (47 %) puis « l'impuissance face à l'idéal de réussite de tous les élèves » (40 %), « la succession trop rapprochée de réformes » (36 %), « la non-reconnaissance du statut de cadre » (37 %) et « l'accumulation de tâches administratives, orientation, direction des études etc. » (31 %).

On voit dans cet ensemble de raisons, dont le poids est relativement proche, une image de cadre qui accomplit des tâches diverses, insuffisamment reconnues et qui ne lui permettent pas assez, à son sens, de faire réussir tous les élèves. Pour l'enseignant d'histoire-géographie, la succession de réformes trop fréquentes participe de ces difficultés. « On nous demande plus d'heures d'éducateurs, de présence, qui ne sont pas du domaine de

*l'enseignant. On assiste à une dégradation de l'image de l'enseignant, à une perte des repères »* déclare un agrégé en collège.

En revanche, si 20 % des enseignants en moyenne attribuent leur malaise à « un conflit de pouvoir avec les élèves », les professeurs d'histoire-géographie se sentent les moins concernés de tous les enseignants par cet enjeu (5 %) ; il a déjà été vu qu'ils déclaraient connaître moins de problèmes de discipline que leurs collègues.

### En attente de formations et de soutiens divers pour atténuer ce sentiment de malaise

Interrogés sur les mesures de nature à atténuer ce sentiment de malaise, sur la base de trois choix, les professeurs d'histoire-géographie sont prioritairement, et plus que la moyenne de leurs collègues, en attente de formations pour les aider dans la pratique au

quotidien (45 %) et de stages de formation continue (24 %) ou de longue durée (16 %). On a vu précédemment que les contenus disciplinaires et les nouvelles modalités d'enseignement pouvaient être sources de questionnement pour les professeurs d'histoire-géographie.

Pour pallier ce sentiment d'impuissance face à l'idéal de réussite de tous les élèves, c'est l'attente de soutiens divers qui est exprimée par les enseignants d'histoire-géographie : plus grand soutien des parents (plus d'un sur trois, mais ils sont moins nombreux que les autres à avancer cette mesure), plus grand soutien du chef d'établissement ou de l'inspecteur (un sur quatre). Logiquement, ils mettent moins l'accent sur le travail en équipe qu'ils pratiquent déjà, que ce soit avec les collègues de même discipline ou d'une autre discipline (un sur cinq).

En revanche, la perspective d'une évolution de carrière serait, pour trois sur dix, de nature à atténuer ce sentiment de malaise et, sans doute, à améliorer leur image (tableau 3).

**Tableau 3 – Propositions de mesures pouvant atténuer le malaise enseignant ressenti par les professeurs d'histoire-géographie**

	Premier choix	Deuxième choix	Troisième choix	Cumul enseignants d'histoire-géographie	Cumul sur la moyenne des enseignants
Total échantillon	46	43	41	46	551
<b>Formations aidant la pratique au quotidien</b>	<b>22 %</b>	<b>14 %</b>	<b>9 %</b>	<b>45 %</b>	<b>33 %</b>
<b>Plus grand soutien des parents</b>	<b>22 %</b>	<b>11 %</b>	<b>4 %</b>	<b>37 %</b>	<b>42 %</b>
Perspective d'une évolution de carrière	2 %	13 %	16 %	31 %	22 %
Plus grand soutien de votre chef d'établissement	6 %	8 %	12 %	26 %	21 %
Plus grand soutien de votre inspecteur	12 %	8 %	4 %	24 %	22 %
Stages en formation continue	7 %	10 %	7 %	24 %	21 %
<b>Un travail en équipe plus important avec collègues de même discipline</b>	<b>4 %</b>	<b>13 %</b>	<b>5 %</b>	<b>22 %</b>	<b>28 %</b>
Perspective d'un changement de carrière	4 %	4 %	11 %	19 %	18 %
Travail en équipe plus important avec collègues d'autres disciplines	4 %	3 %	10 %	17 %	20 %
Évolution de vos pratiques pédagogiques	7 %	2 %	5 %	14 %	21 %
Stage de longue durée	5 %	10 %	1 %	16 %	11 %
Des lieux de parole	3 %	4 %	3 %	10 %	13 %
Temps d'échanges intercatégoriels	0 %	0 %	10 %	10 %	11 %
Reconversion dans une autre discipline	2 %	0 %	3 %	5 %	5 %
Total	100 %	100 %	100 %	300 %	288 %

Source : MEN-DEPP ?



Enfin, sept professeurs d'histoire-géographie sur dix recommanderaient le métier à leurs enfants.

L'expression des différentes satisfactions, un moindre sentiment de malaise dans l'exercice du métier ne peuvent qu'inciter les professeurs d'histoire-géographie à recommander leur métier à leurs enfants ou futurs enfants ou à leurs proches. En effet, que ce soit, vis-à-vis de leur fils ou de leur fille, ces enseignants sont les plus nombreux de tous leurs collègues à envisager de

recommander leur métier (68 % à un garçon, 72 % à une fille) alors qu'ils sont plus partagés en lettres (un sur deux) ou en mathématiques (aux alentours d'un sur deux). « *C'est un métier que j'aime, je le fais par plaisir, le bilan est positif. Éduquer, préparer l'avenir des enfants est une belle mission, on ne se sent pas vieillir à leur contact* » déclare un certifié en collège.

Héritiers des hussards noirs de la République ?

Par l'image qu'ils renvoient d'eux-mêmes, leur vision des élèves, du

système éducatif, leur sentiment de responsabilité face à l'échec scolaire, les professeurs d'histoire-géographie ne semblent-ils pas porter l'héritage des hussards noirs dont Charles Péguy a pu dire qu'« *ils croyaient et pratiquaient que d'être maître et élèves, cela constitue une liaison sacrée, fort apparentée à cette liaison qui de la filiale devient la paternelle... ils pensaient que l'on n'a pas seulement des devoirs envers ses maîtres mais que l'on en a aussi et peut-être surtout envers ses élèves. Car enfin ses élèves, on les a faits. Et c'est assez grave...* ».